

## RAISONS DU POURQUOI DES APPARENTES RÉVÉLATIONS TARDIVES

Le groupe de témoins constitué des personnes présentes à cette conférence est de réunion très récente : à peine plus de deux ans.

Auparavant, seuls Daniel André et Michel Chabaud avaient œuvré en écrivant des lettres à l'administration concernée (Ministère de la Culture), à des personnes influentes, etc.

La toute première action en ce sens remonte à 1995, huit mois après la découverte des figurations pariétales. Les actions ont été nombreuses : télévision, rencontres, interviews (Journal le Parisien notamment). Mais tout est finalement passé inaperçu.

Les raisons de l'impossibilité de révéler immédiatement l'imposture sont que Jean-Marie Chauvet avait demandé, aux uns et aux autres, de ne pas apparaître dans l'immédiat pour le protéger au sein de sa propre administration. Les raisons invoquées étaient qu'il fallait que la découverte apparaisse comme étant fortuite (donc qu'il ne fallait pas que les interventions de juin 1994 soient signalées) et que Jean-Marie Chauvet risquait gros pour sa carrière :

1° pour avoir agi dans et sous des terrains sans en avoir l'autorisation expresse des propriétaires, ce qui était grave en raison de l'appartenance de M. Chauvet au SRA (titularisation depuis environ un mois) ;

2° pour avoir invité des personnes plus de 24h00 après avoir oralement fait la déclaration de découverte à M. Bernard Gély, son supérieur hiérarchique, qui n'avait pas dû manquer d'en référer immédiatement en haut-lieu.

Afin de rendre acceptable cette situation par les membres de la première équipe (celle de juin 1994) et de la troisième équipe (celle additive du 24 décembre 1994), Jean-Marie Chauvet nous avait promis que nous serions tous reconnus dans les six mois (évidemment : faits oralement à chacun d'entre nous ; aucune trace « papier » !).

Jamais nous n'avons su quel était le contenu de la déclaration officielle, non plus que la date exacte de sa remise ; il ne nous a été possible de le savoir que beaucoup plus tard, 18 ans après (!) le 2 septembre 2014, au siège de la DRAC Rhône-Alpes où le texte nous a été lu. Nulle part il n'y est question de travaux en amont ; nulle part on n'y voit inscrits les noms de Michel Rosa, Sylvane Lucot, Carole Deschamps, Daniel André, Michel Chabaud, Jean-Louis Payan.

Très savamment orchestrée, une scission entre les deux équipes de l'amont et de l'aval a été organisée de main de maître afin que jamais nous ne nous rencontrions ; quand Michel Chabaud et Daniel André faisaient jouer la menace d'un contact avec Michel Rosa afin de tout révéler à la presse ensemble, il était invariablement répondu que c'était peine perdue car Michel Rosa était en phase absolue avec eux et qu'il dirait comme eux ce qui, via un procès que le trio nous tenterait, nous discréditerait et nous ferait perdre de l'argent. D'ailleurs, tout plaidait pour qu'il en soit ainsi : Jean-Marie Chauvet avait fait en sorte que Michel Rosa soit le premier gardien de la grotte (il a dormi à l'entrée durant une semaine), le premier poseur d'une porte ; et plus tard, il a même décroché officiellement un contrat avec l'Etat pour poser, avec un autre spéléologue (Hubert Hervé, dit « Béru »), la porte blindée définitive. Tout allait donc dans le sens des explications (et des menaces) de Jean-Marie Chauvet : ce n'était pas la peine d'aller chercher de l'aide auprès de Michel Rosa...

Les actions faites par Daniel André et Michel Chabaud, bien que nombreuses, ont été définitivement contrées par le refus absolu de Maryvonne de Saint-Pulgent d'acter ce que nous lui avons fait parvenir via plusieurs correspondants (jamais directement) ; par effet de « suite », aucune action, aucune lettre n'a pu être suivie d'effet tant elle en « imposait » auprès de ses subordonnés ; l'absence de toute réponse à nos requêtes a dû jouer contre nous tous et les successeurs de Maryvonne de Saint-Pulgent et des cadres dirigeants de la DRAC Rhône-Alpes n'ont pu que procéder comme il avait été fait antérieurement. Conséquence inattendue sans aucun doute de la part de Maryvonne de Saint-Pulgent qui avait pourtant juré sa perte : jamais Jean-Marie Chauvet n'a pu être inquiété tant qu'il faisait partie des services mêmes du Ministère de la Culture ; nous n'avons pu être reçus à la DRAC Rhône-Alpes qu'après la retraite de Jean-Marie Chauvet.

À deux reprises le contact avec la première équipe et la troisième équipe aurait pu se faire :

1° = fin mai/début juin 1998, lors du Congrès de la Fédération Française de Spéléologie tenu à Prades (PO), Daniel André et Michel Chabaud ont tenté d'expliquer au bureau de la FFS ce qu'il s'était réellement passé ; après s'être fait rabrouer par certains dirigeants (surtout le nommé Michel Soulier) et même quasiment être mis dehors, les deux spéléologues ont rencontré à l'extérieur Michel Rosa, Sylvane Lucot et Didier Lanthelme, qui ont confirmé avoir bel et bien constitué la première équipe, exactement comme il avait été expliqué à l'assemblée, mais comme ils craignaient un procès du trio, ils préféraient continuer à souffrir en se tenant à l'écart des revendications de Daniel André et Michel Chabaud ;

2° = le 25 février 2005, lors de la visite exceptionnelle consentie par la conservatrice de la grotte Chauvet, le guide Chauveau a expliqué à Daniel André et Michel Chabaud que, contrairement à ce qui était espéré par ces derniers qui lui en avaient fait part, Michel Rosa ne pourrait jamais rien tenter contre Jean-Marie Chauvet car ce dernier et Baba travaillaient ensemble dans une grotte récemment découverte : La Bartade ; le guide Chauveau savait cela suite à une visite à la grotte en question.

Tout avait commencé progressivement à changer à partir d'une rencontre déterminante faite à Tarascon-sur-Ariège, en juin 2000 ; Daniel André avait rencontré Jean Clottes qui lui avait demandé des explications ; un long texte décrivant minutieusement la réalité (avec toutefois des imprécisions sur ce qu'avaient réellement fait les membres de la toute première équipe) avait été remis à Jean Clottes. Ce dernier en avait conclu que nous disions vrai et il nous avait révélé que jamais il n'avait été mis au courant de notre existence et de nos participations respectives aux explorations et/ou découvertes ; il nous avait par ailleurs déclaré que jamais le trio n'avait demandé que nous puissions un jour être reconnus et qu'en conséquence il n'avait pas eu à se prononcer pour ou contre notre acceptation. En clair, le trio avait menti à Daniel André et Michel Chabaud en faisant porter le chapeau à Jean Clottes.

Nous croyons savoir que Jean Clottes a beaucoup œuvré en sourdine pour propager au loin et surtout en haut-lieu que l'historique officiel était controuvé ; qu'en conséquence le trio avait mal agi.

Les chercheurs spécialistes de l'étude de la grotte ont probablement tous été mis au courant et n'ont pas dû manquer de répercuter les informations.

Localement, des personnes savaient indépendamment des chercheurs et de Jean

Clottes ; dans le microcosme spéléologique, beaucoup d'informations circulent ; c'est ainsi que le maire de Saint-Remèze de l'époque était très au courant de la situation ; le maire Pierre Peschier (Vallon-Pont-d'Arc aussi).

Bref, ce que nous révélons aujourd'hui est un secret de polichinelle dans tout le secteur de Vallon-Pont-d'Arc et plateau de Saint-Remèze !

Le 10 mai 2012, une rencontre « au sommet » entre Michel Rosa, Daniel André et Michel Chabaud a permis enfin de constater que nous étions tous en phase et qu'il était temps d'agir.

L'âge venu (pour certains ; le plus âgé a désormais 71 ans) a été aussi un facteur déclenchant pour balayer toutes les appréhensions des années passées : il a donc été décidé d'agir. Parmi les appréhensions, il y a lieu d'indiquer qu'il y a eu des tentatives d'intimidation du trio, notamment via certains de leurs amis qui nous ont fait savoir quels risques nous allions encourir, et puis il y a aussi une rencontre directe, frontale, entre Eliette Deschamps et Sylvane Lucot, en 2013, donc très récemment ; Sylvane Lucot s'est entendue dire : « vous ne nous mènerez pas au tribunal au moins ? ».

Michel Rosa, Sylvane Lucot, Didier Lanthelme, Daniel André et Michel Chabaud ont dès lors décidé de réagir de concert.

« La Vérité ne s'use que si l'on ne s'en sert pas » ! Parler librement, dire ce que l'on sait, sans mentir, sans exagérer, sans haine, sans aucune idée vénale derrière la tête, et tout ceci sans plus jamais reculer, hésiter : voilà ce qui a été décidé.

Devant un éventuel prétoire, c'est en conscience que nous aurions alors à circonstancier ce que nous voulons révéler via la presse.

Une grotte pareille, d'intérêt mondial et primordial pour toute l'humanité de tous les temps, grotte qui abrite le berceau de la pensée humaine traduite par la main, ne peut pas continuer à être présentée via un historique pour le moins « arrangé ».

Il n'est pas question de nier que le trio, en deux temps, a bel et bien fait de la découverte dans la grotte, à partir du 18 décembre 1994 ; mais il est question de remettre les pendules à l'heure et d'expliquer que si un tel spectacle était inattendu, de pénétrer dans une nouvelle caverne n'était pas le résultat d'un geste absolument fortuit ; c'était plus qu'intentionnel car une équipe informelle s'était mobilisée pour cela, et ce depuis juin 1994.

Un contact auprès d'un journaliste ami possesseur d'un riche carnet d'adresses a permis à ces « laissés pour compte » d'être approchés par le député de l'Ardèche Pascal Terrasse, puis par le président du Conseil général de l'Ardèche Hervé Saulignac.

Tout est parti de là, notamment les dépositions devant un huissier de justice, mais aussi des contacts avec Vanity-Fair (qui a donné suite), la presse locale (Dauphiné Libéré, correspondant Robin Charbonnier, qui n'a pas donné suite), le philosophe Michel Onfray (qui a réagi et donné une interview pour un journal du centre de la France), et France 3 Rhône-Alpes (Bérengère Bourgeot) qui n'a pas donné suite.

Après les révélations très partielles dans la revue Vanity-Fair diligentées par Pascal Terrasse, la situation s'était engluée au bout d'un an en raison d'un incroyable blocage au niveau des médias dont on ne comprend pas comment il a pu avoir lieu ; un accord entre le trio et le Syndicat Mixte du fac-similé était sur le point d'être conclu

qui aurait signé l'enterrement de première classe de la vérité historique. Entre temps, le trio, via une rédactrice qui a accepté d'agir en « nègre », rédactrice qui était pourtant liée d'amitié avec Michel Rosa et Sylvane Lucot, et qui pourtant savait tout sur le bout du doigt, le trio donc a sorti en librairie un nouvel ouvrage sur la grotte, avec un « nouvel historique », complètement différent de la première version donnée dans l'ouvrage des éditions du Seuil (1995) ; devant cette haute trahison et la tentative désespérée de faire disparaître la « vraie » vérité au profit d'une « vérité arrangée », tout le monde a décidé de réagir définitivement ; c'est la « goutte d'eau qui a fait déborder le vase » !

Il a appartenu à l'élu régional François Jacquart, qui connaissait la réalité des choses de la bouche même d'un ancien secrétaire d'état au patrimoine (Michel Duffour), d'avoir le grand courage et l'honnêteté de tout faire pour nous contacter ; à la suite d'un article de presse où François Jacquart demandait que toute la lumière soit faite sur les conditions de la découverte, nous lui avons adressé un mail et immédiatement le contact a été établi qui s'est avéré très fructueux ; nous lui avons appris l'existence de l'enregistrement de notre témoignage devant un huissier de justice, dans les locaux du Syndicat Mixte, ce qu'il ignorait (il est vice-président de ce syndicat) ; il en a immédiatement obtenu une copie ; il l'a écoutée attentivement, suite à quoi la présente Conférence de Presse a été organisée sous ses auspices.

À ceux qui s'étonneraient de constater que 20 ans se sont écoulés avant que de telles informations ne soient révélées, nous voudrions que la presse fasse état de la vraie histoire Herzog/Lachenal, qui a mis un temps beaucoup plus grand à être révélée ; mais aussi de la vraie histoire de l'exploration de la grotte de Lascaux en contactant tout simplement Brigitte et Gilles Delluc ([gilles.delluc@orange.fr](mailto:gilles.delluc@orange.fr)) préhistoriens spécialistes de l'art pariétal de la région des Eyzies et auteurs d'un opuscule destiné à révéler la vérité... quelques 50 ans après les faits !

Sans oublier l'histoire de l'exploration de la grotte ornée de Vilhonneur (Charente) ; il y a des similitudes extraordinaires à faire avec l'histoire de l'exploration de la grotte Chauvet !